

Ainsi que p.11 :

« Toile filante »

de Henryane de Chaponay et Lygia Segala

Lettre internationale Savoirs et Réciprocité

Additif à la Lettre de mars 2013

Les expériences personnelles des trois enseignants de Liège

I- Lycée Jean Boets (Aude)

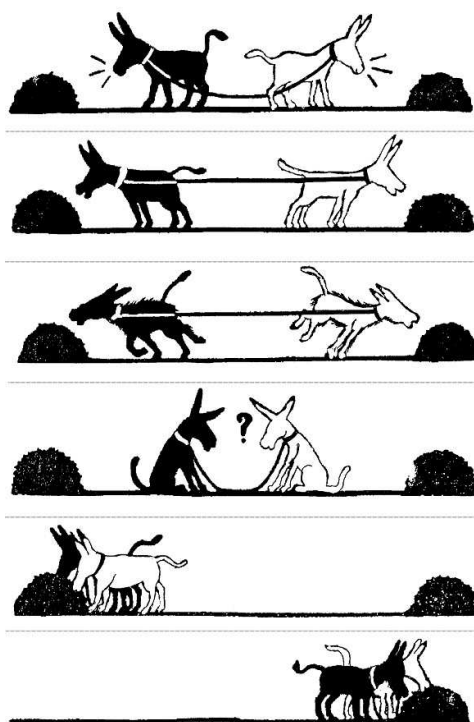
Mbote. Rassurez-vous, ce n'est pas une injure, juste un « bonjour » en Lingala appris pendant le dernier réseau, le seul auquel j'ai participé en tant qu'acteur. C'est ce qui me vient à l'esprit quand je pense à mon expérience du réseau. Le sourire de Nicaise quand il m'a dit : « c'est bien madame mais c'est pas comme ça qu'on prononce, c'est Mbote [ai] ». Ca y est c'était moi qui endossais le rôle de l'apprenant et l'élève qui me corrigeait.

Mais commençons par le début, la naissance du projet au Lycée Technique Provincial Jean Boets. Notre Lycée compte 750 élèves et est caractérisé par une pyramide inversée : la population, au Lycée, augmente au fil des années. Les élèves arrivent majoritairement en 4^{ème} et 5^{ème} année et la population scolaire est à son comble en 6^{ème}. Les sections proposées sont uniquement techniques (qualification et transition) et professionnelles. [...] J'ai donc démarré le projet par une longue préparation autour du don. Il me semblait important, et surtout j'en avais le temps, de préparer les élèves à l'égalité et au respect mutuel nécessaire pour qu'aucun ne se sente surplombant.

Plus tard, j'ai eu l'accord du directeur. Comme à chaque fois il m'a fait confiance. *Quel plaisir de travailler dans ce cadre là, de créer, mettre en place de nouveaux projets.* A son accord s'ajoute la possibilité de travailler sur le réseau à la préparation et même à la mise en place dans une partie de mes heures de cours. A côté de mes cours de sciences sociales, je m'occupe de l'encadrement des stages et de travaux pratiques

proposés aux élèves de techniques sociales. Ces travaux pratiques visent essentiellement à préparer les élèves à entrer dans la vie professionnelle et à s'intégrer au mieux dans la vie sociale. Nous travaillons sur le savoir-être (coopération, autonomie,...). Après avoir partagé une discussion autour d'un réseau d'échange de savoirs et après avoir réfléchi aux impacts positifs qu'un tel réseau pouvait apporter ce sont les élèves de 5^{ème} année qui m'ont demandé si on pouvait essayer. Parfait ! Evidemment c'était prévu mais le fait que ce soit eux qui le

demandent m'enthousiasmait encore davantage. C'est dans ce contexte-là qu'est né le projet du RERS au Lycée Jean Boets.



Revenons sur la préparation. Elle s'est construite autour de la représentation que les élèves ont du don et de leur expérience personnelle. Dans un premier temps, j'ai demandé aux élèves de résumer, seul et par écrit, une expérience personnelle de don. Ensuite, par groupe de trois, ils ont partagé leurs expériences et ont choisi l'expérience qui symbolisait le mieux une situation de don réussie. Un élève de chaque groupe a expliqué le choix et les raisons de celui-ci. Pourquoi les autres expériences ont été rejetées ? Pourquoi celle-là a été choisie ?

De retour à la maison, j'ai cherché à comprendre leur optique, leur choix. Dans chacun des groupes, ce sont les situations les plus « héroïques » qui ont été choisies. Leurs choix rejoignent tout à fait les raisons de leur orientation en sciences sociales : l'envie d'aider et derrière, le besoin de se sentir utile à la société, peut-être aussi l'envie de devenir un héros.

C'est au départ de situations, de proverbes, de textes, de témoignages que nous avons travaillé, ensemble, à dégager une distinction entre le don « égoïste » dans tout ce qu'il peut avoir d'oppressant, de dérangent (charité, bonté, ...) et le don émancipateur, celui qui apporte avec lui la dignité.

Le don « égoïste » répond à un besoin personnel et ne tient pas compte de l'autre. Dans les exemples donnés par les élèves, *c'est le reste de sandwich donné à une personne SDF et qu'il doit évidemment accepter le sourire aux lèvres, ce sont les vêtements abîmés donnés à Terre qui pourront toujours faire plaisir à quelqu'un, ce sont les travailleurs du Sud qui devraient déjà être bien contents de travailler pour des multinationales, mêmes si ces conditions ne sont pas optimales,*

c'est une récolte de vêtements organisée pour venir en aide à tous les démunis qui ont froid,... Bref, ce qu'on nous montre à la TV, ce qu'induisent les médias par leur campagne de récolte d'argent pour le Sud lorsqu'ils montrent les habitants de ce même Sud dans ce qu'ils ont de plus fragile. Nous avons mis en évidence la violence de ce type de don.

Je me permets une parenthèse anthropologique avec Marcel Mauss et sa théorie du don : Marcel



Mauss est un sociologue du début XX^e siècle. Il a analysé la thématique du don au sein de différentes sociétés archaïques, comme il dit. Ne s'étant jamais rendu sur place, c'est au départ de travaux d'ethnographes que sa théorie s'est construite. Il a mis en évidence trois

phases du don : le fait donner, celui de recevoir et enfin de rendre. Cette troisième phase était très importante, c'est celle qui permettait de s'acquitter de la dette. En donnant, le donateur acquiert sur l'autre un ascendant, si non du pouvoir. Dans ce principe, le cadeau crée une dette dont le receveur va, dès que possible tenter de s'affranchir, si possible par un présent plus important, apportant une reconnaissance plus grande, ... C'est le schéma Maussien, très très résumé. On sent ici toute la violence du don lorsque l'autre est incapable de rendre, lorsqu'on ne permet pas à l'autre de rendre. On sent aussi que le rôle le plus facile n'est pas, comme beaucoup pensent, celui de recevoir mais plutôt celui de donner. Quoi de plus valorisant que de donner ? Qui a le droit de dire : « *prend mais ne me rend rien* » ? On sent très vite par ce type de don une inégalité dans la relation : je te donne et je te place en situation d'infériorité (consciemment ou non). Ne dit-on pas : « *le don est un déchet qui s'ignore* » ou encore « *l'enfer est pavé de bonnes intentions* ». Oui, il l'est ! L'enfer, c'est nous

quand on agit de cette manière-là. Tiens, savez-vous que le même mot est utilisé dans plusieurs langues pour désigner deux concepts différents mais peut-être pas si éloignés : « don » et « poison » ? A côté de ce don « égoïste », nous avons développé celui de « don émancipateur », celui qui permet à l'autre de rendre tout en le considérant comme un égal.

Ensuite, nous avons travaillé sur la coopération au départ d'animations qui permettent de comprendre qu'on peut « faire ensemble » plutôt que « contre ». Nous avons défini tout ce que la coopération signifie, toujours en partant d'expériences personnelles que les élèves choisissent dans leurs expériences et estiment réussies. Nous avons, ensemble, synthétiser les conditions essentielles à la coopération. Ces étapes ont permis de définir ce que nous ne voulions pas que le réseau soit et les comportements que nous ne souhaitons pas y retrouver. Il était alors facile de constituer la charte commune, valeurs essentielles, cadre de travail.

Après cette préparation que j'ai trouvée très riche, les élèves ont présenté leurs savoirs. Une liste, non exhaustive, que nous avons retravaillée. Chaque élève a choisi dix savoirs qu'il savait pouvoir apporter à un autre, à plusieurs autres, au réseau. Et nous avons défini une date pour le premier réseau avec une réunion de préparation qui l'a précédée dans laquelle chaque duo ou trio a défini la méthodologie, les besoins du receveur à partir desquels les savoirs allaient être proposés.

Le premier réseau a enfin eu lieu le 23 novembre 2011. Tous les élèves étaient présents. Six échanges ont eu lieu ce jour-là : techniques de

conversation de base en anglais ; techniques de manucure (soin des ongles, pose de vernis) par une ancienne élève en esthétique de Pitteur ; savoir en tricot de base ; initiation à la boxe Thaï ; réussir des suites arithmétiques et géométriques ; une leçon d'albanais (simples présentations).



J'y ai vu des élèves, fiers d'eux, motivés, respectueux et dans l'envie d'apprendre. Tous se sont pris au jeu. Le premier réseau a été ponctué le lendemain par une évaluation très positive de chacun. Pour les cinq réseaux suivants, la

même trame était suivie : préparation du réseau et mise en relation des duos/trios avec une définition sur la méthodologie à suivre, le réseau d'échange proprement dit et son évaluation.

Nous avons fait un réseau spécial, centré uniquement sur la cuisine et nous avons partagé le repas ensemble après. C'était leur envie, pourquoi pas ? Notre école dispose de locaux de cuisine et nous avons eu un local à notre disposition. Les élèves ont appris des plats qu'ils ne connaissaient pas. Ce réseau d'échange s'avère être leur préféré. Au-delà des techniques culinaires, ils ont échangé sur leur culture. La classe est constituée de 14 élèves : deux belges et douze autres élèves de nationalités différentes.



Nous avons refait un réseau de cuisine il y a quelques semaines et ils en demandent déjà un troisième. [...]

II- RES à l'ARV (Grégory)

Contexte scolaire

L'Athénée Royal de Visé est ce qu'on appelle généralement une « bonne école », dans la mesure où il satisfait aux exigences des parents. [...] Sur le site du secondaire de Visé, nous regroupons mille cent élèves, technique et général confondus. La philosophie de l'établissement est de faire tomber les barrières entre les différents types d'enseignement. Notre école a mis au point, voilà plus de dix ans, un système de représentation des élèves. Chaque classe élit son délégué en début d'année et les délégués de chaque année rencontrent fréquemment un prof –



qu'on appelle prof-relais – qui se charge de faire le lien entre les élèves, les collègues et la direction. Je vous explique cela parce que je suis officieusement prof-relais des rhétos et que cet élément aura son importance par la suite.

L'Athénée de Visé est également une école où les projets sont nombreux, où les profs, malgré deux années plus difficiles, ne rechignent généralement pas à passer du temps à mettre en place le

nouveau projet qui leur est passé par la tête, où la direction ne s'étonne pas quand on vient la trouver pour lui proposer des idées.

Mise en place et fonctionnement

C'est ainsi que mon préfet s'est contenté de lever un demi-sourcil quand je lui ai proposé notre idée. [...] Je me levai, affligé, pour me diriger vers la porte du bureau. Comme à chaque fois, dans sa chaleureuse sympathie, il m'accompagna pour échanger quelques mots. La porte à peine fermée derrière nous, je le regardai, les yeux pleins d'une tristesse incomprise, pour lui révéler qu'il s'agissait également d'une proposition de projet-pilote à l'échelle de la Communauté française. J'avais trouvé les mots... C'était merveilleux. C'était devenu l'idée du siècle, pour lui aussi. Il allait en parler autour de lui. [...]



Une des conditions *sine qua non* du bon fonctionnement du RES dans nos écoles, condition suggérée par mes amis et à laquelle

j'avais finalement adhéré parce que j'avais compris qu'ils avaient raison, était de garder une certaine confidentialité autour du projet, dans la mesure où la restriction de son champ d'action était une garantie supplémentaire à sa réussite en

tant qu'essai. Comme je suis un rien naïf, je m'étais dit qu'au contraire il fallait le proposer à toute l'école, voire l'imposer dans le règlement d'ordre intérieur, mais une fois la tête refroidie, la confidentialité me paraissait aussi la décision à prendre.

Par « confidentialité », j'entendais ouvrir le RERS à mes élèves de cinquième, voire à y inclure ma classe de rhéto, soit une quarantaine d'élèves au maximum. C'était nier à la fois l'imprévisibilité de mon préfet et son enthousiasme...

Il m'annonça à la rentrée que je n'avais plus de cinquièmes et qu'il m'avait gardé les élèves de sixième latin-sciences, hyper-motivés, tandis qu'il avait confié les latin-langues et latin-grec à ma collègue. Très bien... Sauf que des quarante élèves sur lesquels je comptais, il m'en restait en fait... sept ! Hyper-motivés, certes, mais c'est un peu court pour mettre au point un réseau.

La même semaine, il me confiait qu'il avait trouvé notre projet très intéressant, au point d'en parler avec ses collègues des directions environnantes – ce qui n'eut pour conséquence que de flatter mon ego –, mais aussi à mes collègues profs-relais. Quelques instants plus tard, mon collègue prof-relais des cinquièmes me posait des questions sur la nature exacte du projet... En quelques jours, j'étais passé de quarante à sept élèves, pour finir avec trois cents élèves de cinquième et de rhéto de l'enseignement général et technique. Vous avez dit « confidentialité » ?

Bon-bon-bon. Il fallait réagir et mettre tout ça au point avec mon collègue Bruno. Il se fait que les jours et les semaines avaient passé et que nous en étions à préparer la formation des délégués, qui a lieu chaque année à la mi-octobre. Entre-temps, mes rhétos de latin-sciences et moi nous étions autoproclamés têtes pensantes et noyau dur du projet et avons commencé à imaginer ce que pourrait être concrètement le RERS à l'ARV.

A la formation des délégués, nous nous étions réservé une plage horaire pour discuter du principe du RERS et de son application dans notre école. Lorsque nous avons proposé le projet aux délégués de cinquième et de rhéto, ils se sont montrés enthousiastes, posant des questions

pertinentes et soulevant quelques points cruciaux, à mon sens : c'est ainsi que la représentante des 5Tart m'a dit qu'elle ne pouvait rien amener aux élèves de latin-sciences [...] Ils nous ont écoutés, pas totalement convaincus, carrément incroyables quant à la concrétisation de ce projets, mais disposés à aider les illuminés qu'ils avaient devant eux.



Rentrée à l'école : réunion plénière avec les cinquièmes, puis avec les rhétos. Les élèves trouvent que l'idée est belle, certains même sont prêts à s'investir. Nous distribuons les formulaires d'inscription, puisque la seule démarche à

effectuer est de remplir un papier sur lequel les candidats membres se déclarent à la fois donneurs et receveurs dans des savoirs scolaires et non scolaires. Résultat : sur les trois cents élèves concernés, vingt inscrits !

Comment expliquer ce manque de concrétisation ? La plage horaire pourrait être un problème. En effet, puisque le RERS ne s'applique pas au cadre de mon cours, il fallait trouver un créneau qui convienne à tout le monde. Or, le seul moment libre qui restait était le vendredi sur le temps de midi, les autres temps de midi étant déjà pris. Ce problème contient en fait deux sous-problèmes distincts, l'un lié à la nature humaine, l'autre à la société visétoise. Le premier, évident, est un problème simple de motivation lorsqu'il s'agit de donner du temps et de l'énergie sans avoir une récompense visible. Le deuxième, plus sournois et totalement visétois, est que ces petits capricieux ont l'habitude de sortir sur le temps de midi pour aller se chercher un sandwich à LA sandwicherie *in* du moment et qu'ils n'allaient quand même pas se faire des tartines... tous les vendredis ! Le point positif des

problèmes visétois est que la solution est aussi simple que le problème est basique... Dans mon horaire, l'heure précédant le temps de midi était libre. Je passais donc commande le matin et me rendais moi-même à la sandwicherie pour aller quérir la pitance de nos têtes blondes. Cette mesure révolutionnaire à l'échelle de la Basse-Meuse a eu pour effet positif de fidéliser les membres. *Quid vult populus ?*



A propos des mesures qui ont permis au projet de tenir la route jusqu'à aujourd'hui, il ne faut pas oublier la constitution d'un groupe Facebook qui a grandement facilité la communication. Un média alternatif était une nécessité, étant donné que je ne fréquentais pas tous les élèves au jour le jour. Outre le fait que c'est sur cette page qu'ils commandaient leur sandwich, le groupe nous a permis de préparer les éléments nécessaires à la constitution du RERS, ainsi que d'entretenir les discussions à propos de son fonctionnement depuis qu'il est réellement sur pieds.

C'est ainsi que nous avons pu préparer le travail de la charte. Les élèves ont proposé leurs idées pendant la semaine et tous savaient plus ou moins quels étaient les points à discuter en arrivant le vendredi. Il n'a donc pas fallu plus d'une heure pour concrétiser ladite charte.

Le RES à l'ARV était donc né. Bien que nous nous fussions fixé cet objectif, nous n'avons pas arrêté un autre nom pour notre réseau.

Il nous restait à organiser le travail hebdomadaire, en publiant les offres et les demandes. Outre les savoirs scolaires classiques, quelques horizons nouveaux voulaient être envisagés : la philosophie, le japonais, la calligraphie ou l'art oratoire. Nous avons également découvert quelques violons d'Ingres inconnus, voire insoupçonnés : solfège, guitare, violon, batterie,

dessin, finnois, turc, jeu d'échecs, photo-vidéo, danse, théâtre, natation, cartes Magic (jeu de cartes de stratégie), scoubidou, pâtisserie (crêpes et cupcakes), comment trouver l'amour ?, jardinage, conduite et pratique de l'élevage des animaux de basse-cour (uniquement les oiseaux) !

Et le 2 décembre, enfin, la première séance : jeu d'échecs, physique, latin, grec, solfège, sciences, géométrie, finnois, guitare, mathématiques et physique

Puis, se sont ajoutés les éléments suivants : allemand, tricot, aide mutuelle sur les volumes discussions internationales, physique et symboles, ...

Jean-Pascal Labye parlait dernièrement de la nécessité de lancer des projets qui nous dépasseront. Je n'en ai guère la prétention, en toute sincérité. Pourtant, j'ai été très heureux de constater, en me rendant sur l'interface virtuelle de notre groupe, l'échange suivant :

- Selin : J'ai besoin d'une aide d'urgence pour physique!!!! Qui pourrait m'aider vendredi?
- Guillaume : Quelle matière ?
- Selin : Les lois de Newton
- Guillaume : Je crois que c'est dans mes cordes. Je relis tout ça pour vendredi et je tenterai de faire réussir ah ah
- Selin : D'acc merci! C'est avec la force motrice, la force de frottement etc.
- Guillaume : C'est noté!
- Sélin : meeeerci :)

Cette idée, inventée à la nuit des temps, réinventée à Orly en 1971, cette idée que nous nous sommes contentés de proposer à nos élèves, cette idée, elle est devenue la leur.

Conclusions

Le RES est entré très vite dans les mœurs de nos élèves, ou plutôt d'une catégorie bien définie de nos élèves : les motivés. Les élèves dont vous avez vu passer les noms ne sont pas forcément des têtes de classe, mais ils se retrouvent pour la plupart dans les projets que l'école propose : le théâtre, le club d'échecs, le comité rhéto, le club philo, le JMM,... Il n'y a rien de plus facile que de proposer un projet à ces élèves : un sandwich et un coup de main de temps en temps et le tour est joué.

Nous sommes d'ailleurs en train de repenser tous ensemble l'organisation du RES pour l'année prochaine, afin de pallier les manques dus à l'improvisation inhérente aux prémisses d'une structure comme celle-là. Ce sont encore les élèves qui ont lancé des pistes intéressantes : constitution d'une base de données Access et d'un forum internet avec différents onglets qui permettront de consulter à tout moment la charte, les offres et les demandes, ... Pour tout vous dire, mon collègue et moi avons simplement demandé



aux membres de bien vouloir nous laisser leurs impressions : à la lecture des manques des élèves, l'un d'eux a créé un forum électronique.

Les défis pour l'année prochaine sont d'une autre difficulté : structurer le projet de façon à réduire au maximum les phases d'improvisation, répondre aux idées plus originales, arriver à inclure réellement les élèves des sections techniques, qui nourrissent, généralement et malgré les efforts de la direction, un complexe d'infériorité dès qu'il s'agit d'échanger avec les élèves de l'enseignement général...

Les questions aussi restent nombreuses. Le RES appliqué à l'Athénée Royal de Visé a pris une tournure quelque peu différente de celle que nous avions imaginée au fin fond de la campagne hutoise, mais laissons ces questions pour la non-conclusion... Je finirai sur la remarque d'une de mes élèves découvrant le piano : "Je suis heureuse"...

III- R.E.S. à l'ARLD (David)

Souvenez-vous : au début de cet exposé, un esprit chagrin évoquait « le réalisme cynique de l'un face à l'idéalisme enthousiaste des deux autres ». Eh bien voilà. Nous y sommes. « L'un », c'est moi. Voici donc le récit de la troisième tentative de mise en place d'un RES au sein d'un établissement scolaire, où l'on apprend que non, les idées géniales et originales (même celles qui s'avèrent finalement ne pas l'être tant que ça) ne se suffisent pas à elles-mêmes. Non, elles ne croissent ni n'embellissent spontanément telles les pommes et les pécheresses dans le jardin d'Eden. Plus simplement (pour ceux



qui n'ont pas eu la chance de recevoir une éducation catholique), il faut faire tourner la boutique ! Et l'expérience me montre que je dois être un bien piètre boutiquier.

Situons d'abord l'action du drame : l'Athénée royal Lucie Dejardin, où je suis prof de français dans le secondaire supérieur. Cette école se déploie sur deux sites, l'un à Seraing-Bas, l'autre à Ougrée-Haut. À Seraing, une école primaire est adossée à l'Athénée ; à Ougrée, ils ont préféré mettre un étang et des grenouilles. Pour ma part, je ne travaille qu'à Seraing, le seul des deux sites à être encore en discrimination positive car il se trouve

en plein cœur de la ville basse, pas loin de l'Hôtel de Ville, dans un quartier relativement peu sinistré, comparé à d'autres, mais qui peine à trouver un nouveau souffle. Des maisons modestes, des familles modestes, du chômage, des emplois autrefois durables et devenus précaires (car liés, de près ou de loin, à la sidérurgie)... On est fort loin des maisons quatre façades qui fleurissent à Seraing-Haut et qui ont valu à l'école de perdre la discrimination positive sur le site d'Ougrée. Mais il n'y a rien là qui soit un obstacle à la mise en place du projet, donc je me lance.

Comme mes deux petits camarades idéaliquement enthousiastes, je fais parvenir à ma chef d'établissement la lettre [...]. Deux jours plus tard, sans nouvelles de mon pigeon voyageur, je descends au bureau pour discuter le bout de gras avec ma préfète. La réponse est polie, consensuelle, presque enthousiaste : « C'est un projet intéressant, bonne idée, émulation, citoyenneté, solidarité, allez-y, foncez... mais démerdez-vous ». Bon, elle n'a pas vraiment dit « démerdez-vous », je traduis l'esprit...

Dans un premier temps, cette réponse m'arrange bien : moi qui n'aime pas me sentir surveillé, je me dis que moins ma préfète s'intéresse à ce projet, moins elle y mettra le nez. Je me rendrai vite compte qu'un peu plus de soutien n'aurait finalement pas fait de mal.

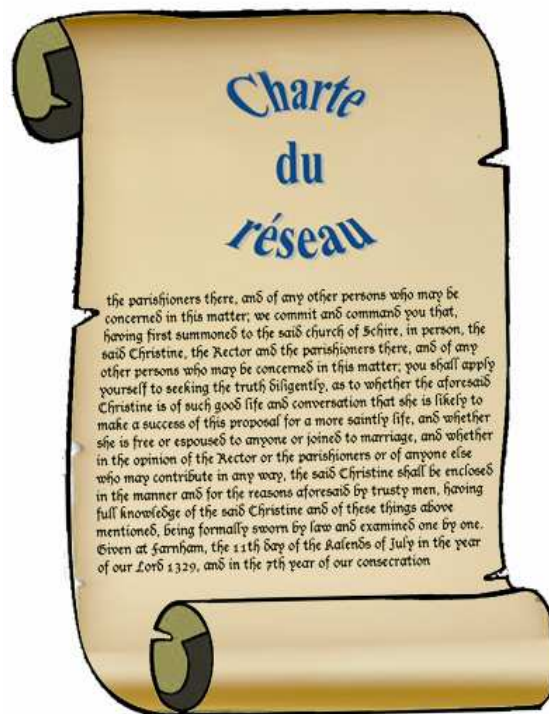
Une fois l'accord obtenu, je parle du projet aux élèves de ma classe de rhéto. Je ne soulève pas les foules, mais ça les intéresse et ils sont partants. Deuxième étape franchie, donc, puisque j'avais décidé de ne pas rendre obligatoire la

participation au projet. Une seule élève refuse de participer car elle n'en ressent ni l'envie, ni le besoin. Elle ne viendra donc pas aux rencontres futures. Je veux imposer le moins possible, partant du principe que si le RES doit être un jour autogéré, je dois être discret dès le départ et faire la part belle à la concertation.

En concertation, donc, les premières décisions sont prises : le RES sera limité aux élèves d'une seule classe de rhéto, le temps de démarrer ; les rencontres se feront le mercredi, après la dernière heure de la matinée (malgré les nombreuses

heures de « fourche » dans leurs horaires, c'est le seul moment de la semaine où tous les élèves de la classe sont libres en même temps : même leurs temps de midi ne sont pas uniformisés) ; elles se feront dans ma classe, puisque j'ai la chance d'avoir un local fixe que je ne partage avec personne d'autre.

Ensemble, nous établissons la charte du RES à l'ARLD, dont je vous épargne la lecture car elle reprend, en gros, les mêmes principes que les deux précédentes.



« Comment se fait-ce, vous demandez-vous peut-être, puisque la charte est le fruit d'une concertation ? » Parce que nous avons établi quelques incontournables qui devaient, selon nous, se retrouver dans les chartes, et que la suggestion fait aussi partie de la concertation...

Les offres et les demandes sont listées, le premier rendez-vous est pris, le projet est lancé ! Le premier mercredi, trois binômes se présentent : deux d'entre eux échangent sur un savoir scolaire (physique et histoire), l'autre sur un savoir extrascolaire (Photoshop). Ça commence

doucement, me dis-je, mais ça commence ! Mais lors de la deuxième rencontre, un seul binôme est là. À la troisième, personne. Quelles qu'en soient les raisons, que je n'ai pas encore analysées à ce moment-là, je dois bien me rendre à l'évidence : la petite flamme du début a fait long feu, c'est un flop.

On est à la veille des examens de décembre, les élèves ne pensent plus au RES, ils ont d'autres soucis en tête. De mon côté, je leur rappelle trop peu souvent l'existence du RES avant les examens et je tarde à le relancer à la rentrée de janvier. *Mea culpa*.

Pendant ce temps, Aude, Greg et moi nous continuons à nous raconter comment l'expérience évolue pour chacun d'entre nous. Des rencontres très pratiques et amusantes chez Aude, une régularité et un engouement qui m'impressionne chez Greg. Je suis aussi heureux de constater que ça marche ailleurs que malgré d'assister au naufrage de la version ARLD.

Lorsqu'enfin nous reparlons du RES, mes rhétos et moi, je cherche à cerner les raisons de cet échec. La bonne nouvelle, c'est qu'ils se disent toujours intéressés par l'idée d'échanges de savoirs. Mais alors, qu'est-ce qui cloche ? Serait-ce entièrement ma faute ? Mes élèves, qui sont bien gentils, m'assurent que non. La discussion s'anime, part un peu dans tous les sens : je leur demande donc de mettre par écrit leurs remarques, que je me chargerai de compiler et qui nourriront un prochain débat. Je les encourage à faire preuve de la plus grande franchise et, comme ils sont bien gentils, ils sont francs. Voici, selon eux, les raisons principales qui empêchent le RES de décoller :

1. Loin devant toutes les autres explications, les élèves pointent d'abord le manque de motivation.

Là encore, je m'apprête à battre ma coulpe : la motivation, c'est aussi (et surtout) à moi de leur transmettre. Ce sont les élèves eux-mêmes qui me rassurent un peu sur ce point en éclairant ma lanterne (quand je vous disais qu'ils étaient bien gentils). « La motivation, me disent-ils, ça ne peut pas venir d'une seule personne, c'est un tout. » Autrement dit, je peux être aussi motivé et motivant que possible, si je suis le seul à l'être, ça ne marche pas. Bon. Je me sens à peine un peu moins coupable, mais surtout, je veux savoir ce qui sape leur entrain. Ils m'expliquent que la « crise » (c'est le mot qu'ils ont employé) est générale, pour tout ce qui concerne les projets scolaires et même extrascolaires (mais en lien



avec l'école) : certains événements qui assuraient auparavant, dans une certaine mesure, la cohésion entre élèves (comme le spectacle annuel de l'école) n'existent plus ; les rhétos ne sont plus partis en voyage depuis plusieurs années, faute d'entente suffisante entre eux. Il y a deux ans encore, les élèves pouvaient se retrouver hors classe dans des activités comme le chant, le théâtre, etc. Aujourd'hui, ils semblent avoir le sentiment que plus rien ne les lie en dehors et au-delà des clivages de classes. La solidarité et, plus fondamentalement, la cohésion sociale n'est plus entretenue dans l'école. Ceci explique peut-être cela.

D'autre part, toujours en ce qui concerne la motivation, la situation des rendez-vous du RES dans la semaine n'arrange rien : un certain nombre d'élèves a des activités extrascolaires (sans lien avec l'école : foot, danse, etc.) le mercredi après-midi et le temps leur manque pour passer par le RES. Pour d'autres, le mercredi est paradoxalement une « grosse journée », entendez une matinée pendant laquelle on enchaîne les « gros cours » : math, français, néerlandais, anglais... « À 12.40, m'avoue une

élève, je ne vois qu'une chose : rentrer chez moi et me détendre. »

2. La deuxième raison évoquée par les élèves est une sorte d'effet de groupe à rebours : le petit nombre de participants aux premières rencontres n'a pas incité les autres à venir les rejoindre.

3. Manque de mise à disposition d'infrastructures utiles pour certains échanges (cuisine, salle de sport).

4. Enfin (et c'est peut-être la raison la plus triste), c'est le manque d'affinités entre élèves qui est relevé. Les relations sont tendues, plus que je ne l'imaginai, et certains n'ont tout simplement pas envie de se fréquenter lorsqu'ils n'y sont pas obligés par leur horaire, ni de se connaître mieux à travers les échanges de savoirs. Cette raison-là, particulièrement, n'est pas faite pour me mettre du baume au cœur. Mais tout n'est peut-être pas perdu, les deux raisons suivantes laissent entrevoir une lumière qui brille dans l'obscurité.

5. On l'a dit, les horaires différents des élèves représentaient une difficulté à surmonter pour organiser les rencontres. Ces horaires sont par ailleurs perclus d'heures de « fourche » (pour certains, cela va de une à quatre selon le jour de la semaine). « Des échanges, il y en a ! » me dit-on. « Quand on en a besoin, on profite des heures d'étude. » Certes, tout le monde ne peut pas rencontrer tout le monde (puisque les heures d'étude ne sont pas uniformisées) et les « échanges » concernent principalement, dans un tel contexte, des savoirs scolaires. Mais c'est déjà ça.

6. Dans le même ordre d'idée, les échanges se font ailleurs, hors de l'école : les élèves qui ont « accroché » au projet l'ont emmené à la maison,

certain se voient effectivement pour échanger, mais chez l'un ou chez l'autre, au calme, avec des chips et du coca.

Me voilà informé et, dans une certaine mesure, rassuré.

L'échec n'est peut-être pas total, ne jetons ni le bébé, ni l'eau du bain : on peut peut-être encore rattraper le coup. La discussion avec les élèves continue, nous réfléchissons ensemble aux changements, aux améliorations qui pourraient revigorer le RES.



1. Étendre le projet à la deuxième classe de rhéto et aux 5^e, pour créer du mouvement, une diversification, un renouvellement des offres et des demandes (et pour préparer le relais l'année prochaine, mais là encore se pose la question de la motivation des 5^e).

2. Créer un poste permanent de « gestionnaire des offres et demandes », qui tiendrait à jour les listes et proposerait spontanément des contacts entre élèves « compatibles » (pour palier au manque d'initiative également signalé par les élèves).

3. Demander à nouveau l'accès à certains équipements nécessaires aux échanges (cuisine, salle de sport, etc.), en cherchant d'autres modes d'organisation

« Toile filante »

De Henryane de Chaponay et Lygia Segala
Préface de Stéphane Hessel

Henryane de Chaponay a repris le flambeau familial de l'action dans le siècle. Ce livre nous fait aussi découvrir comment une personne de son origine sociale a su se construire en construisant avec les autres, quelles que soient leurs origines, leurs fonctions et leurs croyances, en tissant des liens et en refusant de cloisonner.

Lygia Segala est anthropologue et professeur à l'Université Fédérale Fluminense à Rio de Janeiro. Elle a aussi participé activement à des programmes d'éducation populaire au Brésil. Ses recherches contemporaines portent sur l'histoire sociale de la photographie et la transmission des patrimoines culturels.

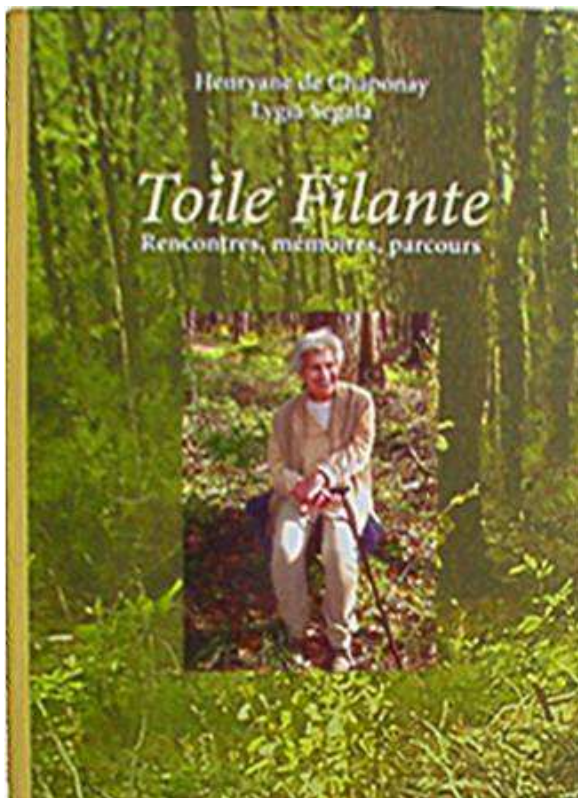
Extrait de la 4^{ème} de couverture

Héritière de grandes lignées de la noblesse européenne, Henryane nous fait faire le tour du monde des réseaux sociaux qui rendirent possibles la décolonisation, émancipèrent les capacités d'émancipation et la prise de conscience de populations exclues, firent surgir de nouveaux débats qui nous occupent avec tant d'urgence aujourd'hui : le rapport profond au Cosmos et à la vie dans ses différentes formes, la conscience de la longue durée de notre histoire. Ces réflexions nous aident à repenser autrement des notions comme celles des richesses, de la politique et des formes de solidarité.



Livre papier de 400 pages. 18 euros. J. Paillard Editeur.
BP 30324 - 80103 Abbeville Cedex
Tél.: 03.22.20.60.20 - Email : imp.paillard@wanadoo.fr

Depuis la fin du manuscrit multilingue



Quatre années ont passé avec bien des imprévus, de nouvelles rencontres, des disparitions, des problèmes de santé... Cependant tant de témoignages d'amitié et de moments émouvants ont jalonné cet espace temps. Parmi ceux-ci il faut mentionner en février 2010 en Inde à Fireflies, près de Bangalore, lors des premiers Dialogues en Humanité la remise d'un prix « for advancing human and earth freedoms » une nuit de musique sous un magnifique banyan.

Puis en mai 2011 au château de Blois lors d'une assemblée des Réseaux d'Echanges

Réciproques de Savoirs le prix de la Réciprocité.

Enfin au Brésil en octobre 2011 à Salvador le diplôme de Docteur Honoris Causa à l'Université Fédérale de Bahia.

Ce furent avant tout des rencontres stimulantes et des occasions de resserrer des liens d'amitié tissés au cours du parcours d'Henryane.

Quatre années ont passé avec bien des imprévus, de nouvelles rencontres, des disparitions, des problèmes de santé... Cependant tant de témoignages d'amitié et de moments émouvants ont jalonné cet espace temps. Parmi ceux-ci il faut mentionner en février 2010 en Inde à Fireflies, près de Bangalore, lors des premiers Dialogues en Humanité la remise d'un prix « for advancing human and earth freedoms » une nuit de musique sous un magnifique banyan. Puis en mai 2011 au château de Blois lors d'une assemblée des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs le prix de la Réciprocité.

Enfin au Brésil en octobre 2011 à Salvador le diplôme de Docteur Honoris Causa à l'Université Fédérale de Bahia. Ce furent avant tout des rencontres stimulantes et des occasions de resserrer des liens d'amitié tissés au cours du parcours d'Henryane.